

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **49 (1962)**

Heft 4: **Hochschulen, Wissenschaftliche Institute**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réflexions sur la flexibilité et l'adaptabilité des universités et des instituts scientifiques 113

par H. G. Schenk

L'immense développement de la science, des techniques et de leurs applications industrielles appelle une conception complètement neuve de nos grandes écoles et universités, dont l'édification, parce qu'elle exige des solutions d'ensemble, offre à l'architecte une chance de renouveler l'universalisme de la Renaissance, mais la rapidité des progrès scientifiques et de l'accroissement du nombre des étudiants impose en même temps d'envisager dès l'origine des solutions libérées de la tradition et que leur flexibilité consciente permette d'adapter aux changements réclamés par l'évolution.

A propos de l'Ecole des Hautes Etudes économiques et administratives de Saint-Gall 115

De ces notes prises par M. Lucius Burckhardt à la suite d'un entretien avec l'un des auteurs du projet saint-gallois, il ressort tout d'abord que deux projets dominant actuellement, en Suisse, les problèmes relatifs à l'architecture des universités et des grandes écoles: celui de la nouvelle Ecole des Hautes Etudes économiques et administratives de Saint-Gall et, d'autre part, à Zurich, le transfert au «Hönggerberg» de l'Institut de Physique de l'Ecole Polytechnique fédérale. Ainsi en est-on amené à envisager d'emblée la construction des établissements d'enseignement supérieur sous l'angle assez peu encourageant de leur rapide vieillissement. A Zurich, l'éloignement du nouvel Institut de Physique par rapport à l'ancien centre universitaire était inévitable, mais présente le même inconvénient qu'à Bâle: la dispersion des lieux d'étude et de recherche. Dans le cas d'une école entièrement nouvelle, comme à Saint-Gall, les problèmes se posent de façon plus simple, par exemple celui des rapports entre la ville et le centre scolaire. De même, il est plus facile d'envisager dès l'origine la question du vieillissement, de borner, par exemple, la recherche «représentative» aux parties appelées à rester fixes, tout en gardant à la planification ultérieure assez de flexibilité pour que le présent ne grève pas l'avenir.

L'Ecole des Hautes Etudes économiques et administratives de Saint-Gall 119

Debut des projets:

1957. Architectes: W. M. Förderer & R. Otto & H. Zwimpfer, Bâle

L'ensemble se compose d'un bâtiment principal de quatre étages et de divers bâtiments secondaires. Nette distinction entre les parties «fixes» et les éléments plus flexibles.

L'Institut d'odontologie de l'Université de Zurich 121

1961. Communauté d'architectes FAS/SIA: R. Steiger, H. Fietz, M. E. Haefeli, H. Weideli, J. Schütz, W. M. Moser, Zurich

Trois groupes de constructions, un pour l'enseignement, un pour la recherche et la direction des cinq sections, un pour les interventions chirurgicales.

Transformation et agrandissement de l'Institut de Zoologie à Bâle 124

1959/61. Architectes: F. Vischer, FAS/SIA et G. Weber FAS/SIA, Bâle

Cette partie la plus ancienne de l'Université occupe maintenant en partie le socle même du mur de soutènement du Rhin, tout en conservant son aspect de 1860.

Ecole supérieure de jeunes filles à Sua (Kobé) 126

Architecte: Tomoya Masuda, Université de Kyoto

Etablissement d'enseignement à la fois traditionnel et moderne, l'école supérieure, achevée en 1961, sera suivie par le «gymnase» (sports) et l'ensemble de tout un programme s'étendant sur dix années.

Nouveau bâtiment affecté aux cours de l'Ecole technique supérieure de Stuttgart 128

Architectes: R. Gutbier, G. Wilhelm, C. Siegel

Pour la disposition, nous renvoyons aux plans, nous bornant ici à relever l'erreur de l'emploi conjugué d'un matériau bon marché comme le béton et d'un bois de luxe (teck), et le fait regrettable que le prochain bâtiment, de 55 m de haut, ne sera distant de l'actuel que de 37,50 m.

L'Académie des Beaux-Arts de Berlin

130

1959/60. Architecte: Werner Düttmann, Berlin

Fondée par le Germano-Américain Henry H. Reichhold, cette académie comprend: 1° une zone intérieure pour assemblées et travail; 2° des salles d'exposition pour l'action au-dehors; 3° un «studio» pour conférences, film, théâtre, ballet, etc. En outre, d'importantes archives et, bientôt, une cinémathèque.

La Cité universitaire d'El Salvador

133

Planification urbanistique: Karl Katsstaller, architecte, San Salvador

L'aménagement urbanistique, commencé en 1955, a intégré les bâtiments plus anciens, datant de 15 à 20 ans, tandis que d'autres constructions se sont successivement ajoutées de 1957 à 1960, la réalisation de l'ensemble du programme pouvant encore réclamer des années. Autour du rectorat formant le centre de l'ensemble se groupent les diverses facultés, tous les bâtiments étant conçus de façon que des places-jardins en marquent le caractère; les éléments architecturaux tirent leur effet d'eux-mêmes.

Chefs-d'œuvre de la sculpture du Nigéria

137

par Maria Netter

Une exposition de premier ordre organisée à la «Kunsthalle» de Bâle au mois de janvier de cette année sous le titre «Le Nigéria – deux millénaires de sculpture» aura été une véritable révélation. Désormais, l'art du Bénin ne constitue plus un cas isolé de haute culture africaine. En réalité, nous ne savons rien encore de la genèse des deux principales cultures dont les œuvres se trouvaient là rassemblées – la culture nok, d'une part, que l'on peut dater de 200 av. J.-C. jusqu'à l'an 200 de notre ère, et, d'autre part, l'art d'Ife ancienne, dont l'apogée se situe au XIX^e siècle apr. J.-C. et auquel la tradition et la légende relie l'art du Bénin. Mais alors que les portraits en terre cuite de la culture nok se caractérisent par leur haute stylisation, le surprenant «naturalisme idéalisé» des œuvres d'Ife présente, par le souvenir qu'il évoque pour nous de la Grèce archaïque et de l'Egypte, le danger de nous induire en des interprétations aussi tentantes qu'erronées. Cela dit sans parler du mystère plus complet encore qui enveloppe les œuvres plastiques de la «Maison des Images» découverte seulement en 1930 dans le voisinage d'Esie.

L'église abbatiale de Salem

143

par Albert Knoepfli

L'église abbatiale du couvent cistercien de Salem (Allemagne du Sud) qui, à partir de 1299, a remplacé un premier sanctuaire consacré 120 ans plus tôt, porte nettement la trace de la réforme ascétique entreprise par saint Bernard en réaction contre l'esprit devenu trop mondain et l'hyper-trophie décorative de l'art de Cluny. En dépit d'une rénovation intérieure due, en 1750, à Gaspare Bagnato, cette inspiration d'une gravité puissante se marque encore aujourd'hui par l'absence d'arcs-boutants, qui fait que l'édifice évoque le corps d'un insecte dont les élitres seraient repliées, de même que dans la «rigoureuse maigreur» (Dehio) sans surcharge ornementale de cet édifice d'une pureté de conception proprement cristalline. A l'intérieur, à l'origine réservé aux seuls membres de l'ordre, nette séparation de l'espace accessible aux frères convers et de celui où se tenaient les moines.

Un architecte néogothique suisse: Johann Georg Müller

146

par Adolf Reinle

Né en 1822 à Mosnang, canton de St-Gall, mort à Vienne en 1849, J. G. M. fut le plus créateur d'entre les néogothiques suisses. Après avoir reçu sa première formation architecturale chez Felix Wilhelm Kubly, il se rendit fort tôt à Munich pour y poursuivre ses études. En raison d'un projet d'église à Mulhouse, il trouva, sur le chemin de cette ville, à Bâle, une place chez un architecte, puis l'occasion d'accompagner Rudolf Merian-Iselin en Italie, où il se passionna entre autres pour les églises gothiques et conçut le projet d'achever le dôme de Florence. Rentré au pays, il fut chargé de projeter la restauration de l'église Saint-Laurent à Saint-Gall (réalisée d'après ses plans après sa mort), puis, en 1847, se rendit à Vienne, où il connut des succès éclatants. C'est là qu'il lui fut donné d'accomplir son œuvre la plus marquante, la rénovation de l'église de l'«Altlerchenfeld», l'une des créations principales du romantisme tardif. Bientôt membre de l'académie impériale, il fut également nommé professeur d'architecture en 1849, mais devait mourir la même année. Pour J. G. M., le style romano-gothique avait acquis, quant à l'architecture religieuse, la même valeur absolue qu'un Semper, de son côté, reconnaissait à la Renaissance.